

LE LITTORAL DE LA FRANCE

TROISIÈME PARTIE

DE LORIENT A LA ROCHELLE

PAR

CH.-F. AUBERT

(V. VATTIER D'AMBROYSE)

Lauréat de l'Académie Française, Officier d'Académie.

Ouvrage couronné par l'Académie Française
Honoré par médaille d'honneur de première classe
(Société libre d'Instruction et d'Education)
et d'une Médaille d'Argent (Yacht-Club de France)

DESSINS

de

BRUN, TOUSSAINT, FRAIPONT, KARL, CAUSSIN, LALANNE, BERRAYE

D'après nature les croquis de MM. Armand et Louis PARIS, de M. Théophile FOU-
CAULT, de M. Ase VIAUD-GRAND-MARAIS et d'après les photographies de MM. NEURDEIN
et VAGNEUR, à Paris, à Brest ; MARTIN-JOUAN à Belle-Isle-en-Mer.

GRAVURES SUR BOIS

de

ROGNON, SMEETON, PUYPLAT et QUESNEL

Les gravures au procédé et le tirage des planches en deux tons
ont été exécutés par Gillot.

PARIS

VICTOR PALMÉ, éditeur

76 rue des Saints-Pères

1886

**Numérisation Odile Halbert, 2007,
tous droits de reproduction réservés**

CHAPITRE XI

LE CHÂTEAU DE JOSSELIN. — LA COLONNE DES TRENTE

Le Chemin des écoliers a cela de bon qu'il peut rappeler au coeur les plus nobles souvenirs, et placer devant les yeux des objets bien dignes d'éveiller la plus entière attention.

Ainsi, comment quitter Josselin sans passer une heure dans son magnifique château ? Il était la résidence principale des comtes de Porhoët, juvéniles des ducs de Bretagne, tiges de la célèbre famille de Rohan.

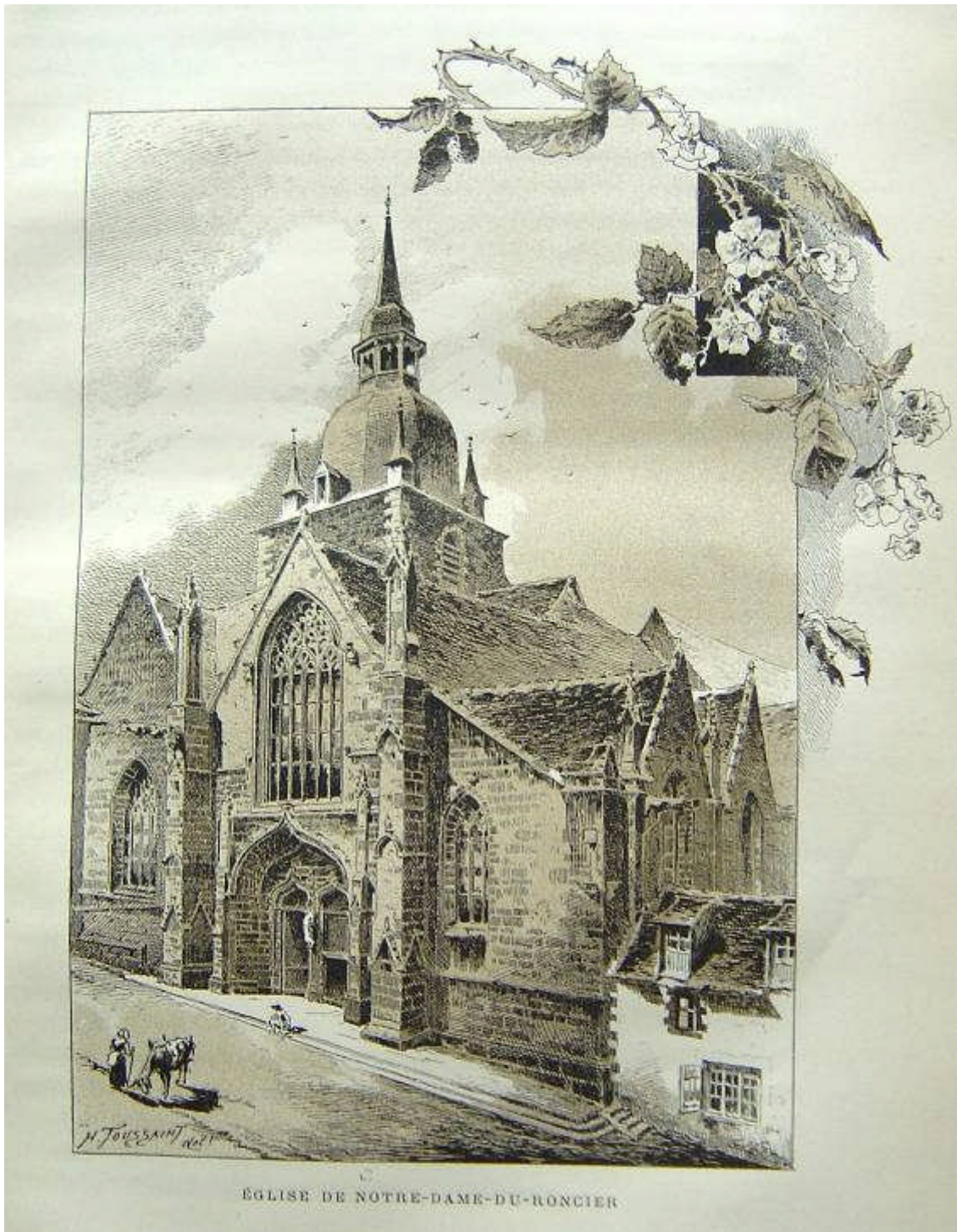
Le comté passa successivement dans la maison de Fougères, dans celle de Lusignan, puis, par confiscation, dans la maison de France, qui en gratifia un prince du sang. Olivier de Clisson le racheta vers 1370, et l'un des gendres du connétable, Alain VIII, vicomte de Rohan, en hérita. Il revenait donc à la famille qui l'avait primitivement possédé.

Parmi les articles de l'usage du comté de Porhoët, une particularité curieuse se distingue. Lorsqu'une succession roturière mâle échait à des collatéraux roturiers, les mâles succédaient, les uns aux autres, à l'exclusion des filles ; et, réciproquement, si la succession venait d'une femme, les femmes seules se partageaient la fortune.

Ce fut vers l'année 1008 que Guethenoc dle Porhoët voulut se bâtir une très forte et très belle résidence nouvelle.

Le fils de Guethenoc s'appelait Josselin. Son nom fut donné à la forteresse. Il devait retentir souvent dans l'histoire bretonne, car ses seigneurs étaient les plus riches, les plus puissants du duché.

Le château de Josselin couronne un roc escarpé, au pied duquel coule la rivière *d'Oust*. Le connétable de Clisson en avait fait, dans les derniers temps de sa vie, sa demeure favorite, et il y mourut le 25 juin 1407. Son



EGLISE DE NOTRE-DAME-DU-RONCIER

testament, daté du 5 février de l'année précédente, réparait beaucoup d'exactions et de cruautés. Il y disposait de la somme, immense en notre monnaie actuelle, de trois cent trente mille livres et de près de sept cents autres mille livres en bijoux, meubles, terres.... Il demandait, ce qui fut fait, à être enterré dans l'église de Notre-Dame-du-Roncier.

Entre les mains de seigneurs aussi riches, le château ne pouvait pas être négligé ; mais il faillit périr complètement lorsque Henri IV en ordonna la démolition. Par bonheur, cette mesure se borna à la destruction de la plus grosse des tours.

La façade occidentale domine l'escarpement de la rivière. Les trois tours massives, couvertes d'ardoises, ses courtines, ses machicoulis présentent un superbe spécimen de l'architecture utilitaire au moyen âge.

Sur la cour, l'édifice se déploie dans toute la pompe de la riche ordonnance de sa galerie, de ses lucarnes, de ses balcons sculptés, de ses gargouilles immenses, où se déroule, s'enlace, se replie la fière devise des Rohan : *Plaisance* ou *A Plus !* contraction de la déclaration fameuse : « Roi ne puis, prince ne daigne, Rohan suis ! »

Un grand nombre d'A, chiffre d'Alain VIII de Rohan, gendre de Clisson, qui s'occupa beaucoup du château, se mêlent aux macles¹ du blason et devise.

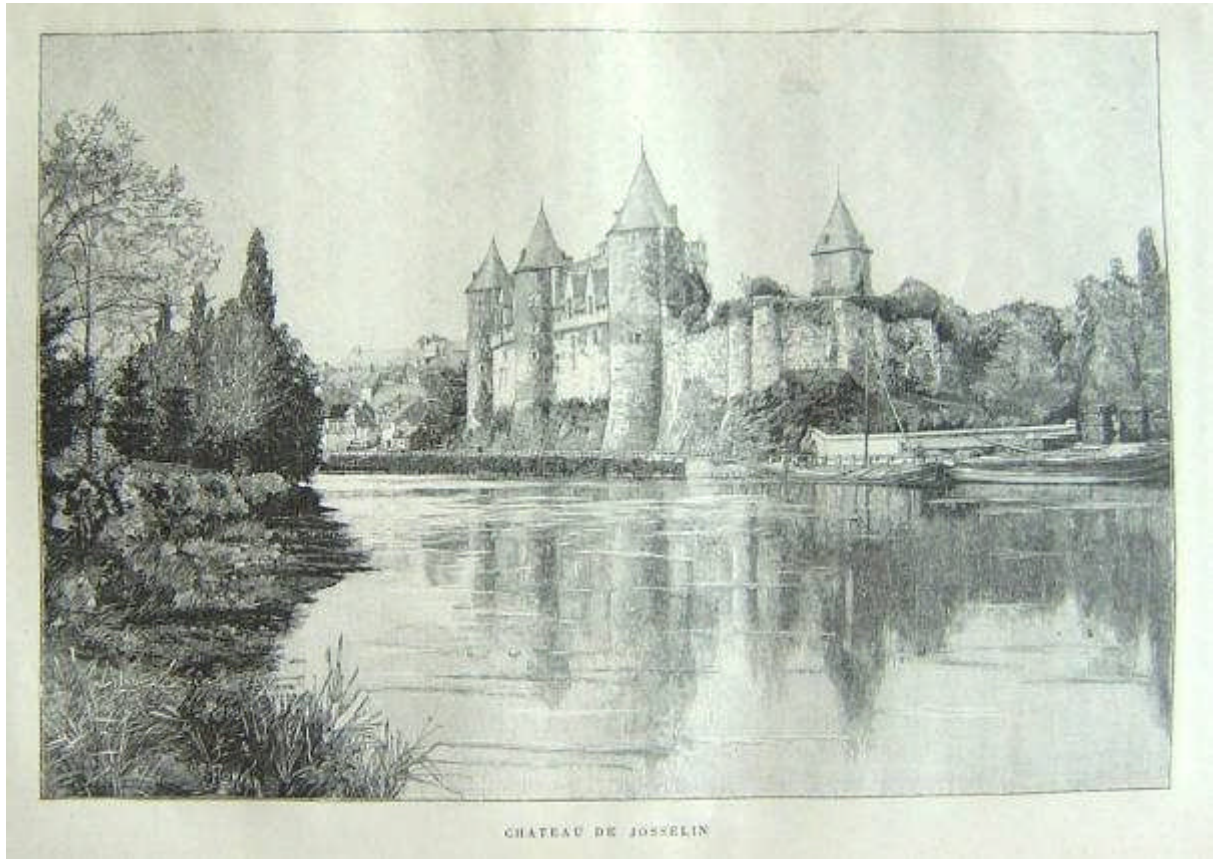
Dans la grande salle de réception, le même motif ornemental est reproduit sur la cheminée, merveille de sculpture, et tous les arrangements intérieurs répondent à la science, au goût avec lesquels la restauration a été exécutée.

La famille de Rohan possède toujours le château et met ses soins à lui rendre toute la splendeur du passé.

Traversons un intendant Josselin, sans détourner la tête, car les nombreuses maisons du quinzième et du seizième siècle nous attireraient trop, et nous imposeraient l'idée de fouiller plus avant dans les annales de la vieille petite ville à la physionomie si caractéristique.

¹ Les armes primitives des Rohan étaient 7 macles d'or, 5-3-1 ; plus tard, il y en eut 9, mêlées à plusieurs autres signes héraldiques représentant les alliances de la famille avec les maisons de Navarre, d'Évreux, de Milan, de Bretagne.

Les macles, dites aussi *Pierres de Croix*, à cause de leur forme, et, scientifiquement, Staurotides (minéral formé de silice, d'alumine et d'oxyde de fer. cristallisant en croix de Saint-André), sont nombreuses près de l'étang de Salles, où était construit un château appartenant aux Rohan-Rohan, et près de quelques autres propriétés de la puissante famille.



CHATEAU DE JOSSELIN

Or, il nous faut, avant de quitter ce canton, saluer, aux confins des communes de GUILLAC et de LA CROIX-HELLÉAN, à mi-route de Ploërmel et de Josselin, le CHAMP DU COMBAT DES TRENTE.

Autrefois, le *Chêne de mi-Voie* y couvrait la terre de son ombre puissante : un bouquet de pins l'a remplacé.

De même, un obélisque a pris la place de la croix de pierre rappelant le souvenir du fait si glorieux pour la chevalerie bretonne.

C'était en l'année 1351, le 27 mars. Jean de Beaumanoir, maréchal de Bretagne, était gouverneur de Josselin pour le comte de Blois. Bembrough, chevalier anglais du parti de Jean de Montfort, gouvernait à Ploërmel et, au mépris d'une trêve jurée, terrorisait tout le pays par le pillage, le meurtre, l'incendie. Beaumanoir le défia. Un combat fut résolu entre trente seigneurs bretons et trente Anglais, les deux gouverneurs en tête de chaque troupe.

Les tenants de Bretagne se nommaient JEAN DE BEAUMANOIR, le sire de TINTÉNIAC, GUY DE ROCHEFORT, YVES CHARRUEEL, GUILLAUME DE LA MARCHE, ROBERT RAGUENEL, HUON DE SAINT-YVON, CARO DE BODEGAT, OLIVIER HARREL, GEOFFROY DU BOIS, JEHAN ROUSSELOT, tous chevaliers, accompagnés des écuyers : GUILLAUME DE MONTAUBAN, ALAIN DE TINTÉNIAC, TRISTAN DE PESTIVIEN, ALAIN DE KERANRAIS, LOUIS GOYON, OLIVIER DE KERANRAIS, GEOFFROY DE LA ROCHE, GUYON DE PONTBLANC, GEOFFROY DE BEAUCOURS (ou BEAUCORPS), MAURICE DU PARC, JEHAN DE SERENT, FONTENAY, HUGUET TRAPUS (ou CAPUS), GEOFFROY POULARD. MAURICE DE TROGUINDY (ou TREZIGUIDY), GESLIN DE TROGUINDY, GUILLAUME DE LA LANDE, OLIVIER DE MONTE-VILLE, SIMON RICHARD, GEOFFROY DE MELLON.

C'était la fleur de la noblesse bretonne se mesurant avec de renommés chevaliers anglais, et ajoutant une brillante action de plus à toutes celles dont son blason était déjà illustré.

Le mot de Geoffroy du Bois à son chef et ami qui, se plaignant d'une soif extrême, demandait de l'eau :

« BOIS TON SANG, BEAUMANOIR , TA SOIF PASSERA !

ce mot, d'une terrilde et sauvage éloquence, a été retenu par la postérité, car il peint d'un trait ineffaçable l'héroïsme, la constance du courage breton, indomptable comme le flot qui frappe le granit de la terre natale.

Les noms des combattants ont été tracés sur l'obélisque, mais ils deviennent peu lisibles, de même que l'inscription :

A LA MÉMOIRE PERPÉTUELLE
DE LA BATAILLE DES TRANTE,
QVE MONSEIGNEVR LE MARESCHAL BEAVMANOIR
A GAINÉE EN CE LIEU, L'AN 1351.

Mais les paroles de Geoffroy du Bois les sauvent pour toujours de l'oubli !

Le bruissement des branches des pins, plantés sur le champ du combat des Trente, accompagne bien une pensée mélancolique, éveillée par deux de ces coïncidences dont, fourmille l'histoire et qui portent les âmes timides à croire à la fatalité de la destinée.

Douze années après la rencontre victorieuse des preux bretons (1365), les conseillers de Montfort et de Blois essayèrent de terminer, par accord amiable, la guerre qui, depuis vingt-trois ans, ruinait « la tant malheureuse duché ». Une entrevue fut proposée ; elle devait avoir lieu sur la lande au milieu de laquelle se trouve le champ illustré par Beaumanoir et ses compagnons. Le projet, par malheur, ne put aboutir. Or, peu de mois plus tard, en septembre 1364, toujours dans cette même lande, Charles de Blois passait en revue la brillante armée qu'il conduisait au secours d'Auray, assiégé par Montfort. Les espérances étaient grandes, on allait enfin, par un coup décisif, abattre les derniers fondements de la résistance de l'usurpateur.

L'armée se mit en marche au bruit des acclamations enthousiastes....

Huit jours à peine écoulés, et valeur, enthousiasme, espérances venaient tomber sur la lande de Brec'h, où la noblesse bretonne recevait un coup presque mortel....

Jeu cruel du destin, prouvant une fois de plus l'instabilité de ses promesses et le triomphe de qui ose lutter résolument contre lui.

Revenons vers le littoral, en répétant les énergiques couplets de la Bataille des Trente².

² Barzaz-Breiz



FAÇADE INTÉRIEURE DU CHATEAU DE JOSSELIN

« Le mois de mars, avec ses marteaux, vient frapper à nos portes ; les bois sont courbés par la pluie qui tombe à torrents, et les toits craquent sous la grêle,

« Mais ce ne sont pas les seuls marteaux de Mars qui frappent à nos portes ; ce n'est pas la grêle qui fait craquer les toits.

« Ce n'est pas seulement la grêle ; ce n'est pas la pluie tombant à torrents, qui frappe pire que les vents et la pluie, ce sont les Anglais détestables.

« Seigneur saint Kado, notre patron, donnez-nous force et courage, afin qu'aujourd'hui nous vainquions les ennemis de la Bretagne.

.....
 « S'ils sont trente comme nous, en avant, amis, et courage ! Droit aux chevaux avec les fauchards ! Ils ne mangeront plus notre seigle en herbe !

« Les coups tombaient aussi rapides que des marteaux sur des enclumes ; aussi gonflé coulait le sang que le ruisseau après l'ondée ; aussi délabrées étaient les armures que les haillons du mendiant ; aussi sauvages étaient les cris des chevaliers dans la mêlée, que la voix de la grande mer.

« La tête de Blaiveau (Bembrough) disait alors à Tinténiac, qui s'approchait :

« - Tiens, un coup de ma bonne lance, Tinténiac, et dis-moi si c'est un roseau vide ?

« - Ce qui sera vide dans un moment, c'est ton crâne, mon bel ami : plus d'un corbeau y grattera et becquètera ta cervelle. »

« Il n'avait pas fini de parler, qu'il lui avait donné un coup maillet tel, qu'il écrasa, comme un escargot, son casque et sa tête à la fois.

« Keranrais, en voyant cela, se mit à rire à *grince-coeur*.

« - S'ils restaient tous comme celui-ci, ils conquerraient le pays !

.....
 « Depuis le petit point du jour, ils combattirent jusqu'à midi ; depuis midi, jusqu'à la nuit, ils combattirent les Anglais.

« Et le seigneur Robert (de Beaumaonir) cria :

« - J'ai soif, oh ! j'ai grand soif !

« Lorsque Du Bois lui lança ces mots :

« - Si tu as soif, ami, bois ton sang !

« Et Robert, quand il l'entendit, détourna la face de honte, et il tomba sur les Anglais, et il en tua cinq.

.....
 « Il n'eût pas été l'ami des Bretons, celui qui n'eût point applaudi, dans la ville de Josselin, en voyant revenir les nôtres, des fleurs de genêts à leurs casques.

« Il n'eût pas été l'ami des Bretons, ni des saints de Bretagne non plus, celui qui n'eût pas béni saint Kado, patron des guerriers du pays ;

« Celui qui n'eût point admiré, qui n'eût point applaudi, qui n'eût point béni, et qui

CHANT BRETON DU COMBAT DES TRENTE
STOURM ANN TREGONT

Energico.

Ar miz meurs gand he vor zo liou, A zèu da
skei war honno riou; Ar gwæ a bleggant glao a
buill; Ann doen a strakl gand ar gri zil.

(Tiré du *Barzaz-Breiz*).

n'eût point chanté :

« Au paradis comme sur terre, saint Kado n'a pas son pareil !

Quelle affectueuse et joyeuse simplicité dans ces derniers mots !

Quelles expressions épiques : « rire à grince-cœur ! et, en parlant d'un mort, « celui-ci pourrait conquérir le pays ! »

Quel feu ! Comme on sent palpiter l'âme, d'un peuple dans l'âme du chanteur ! Et pourrait-on ne pas admirer cette âme toute pleine d'une si noble fierté, d'un si ardent dévouement à la Patrie !

